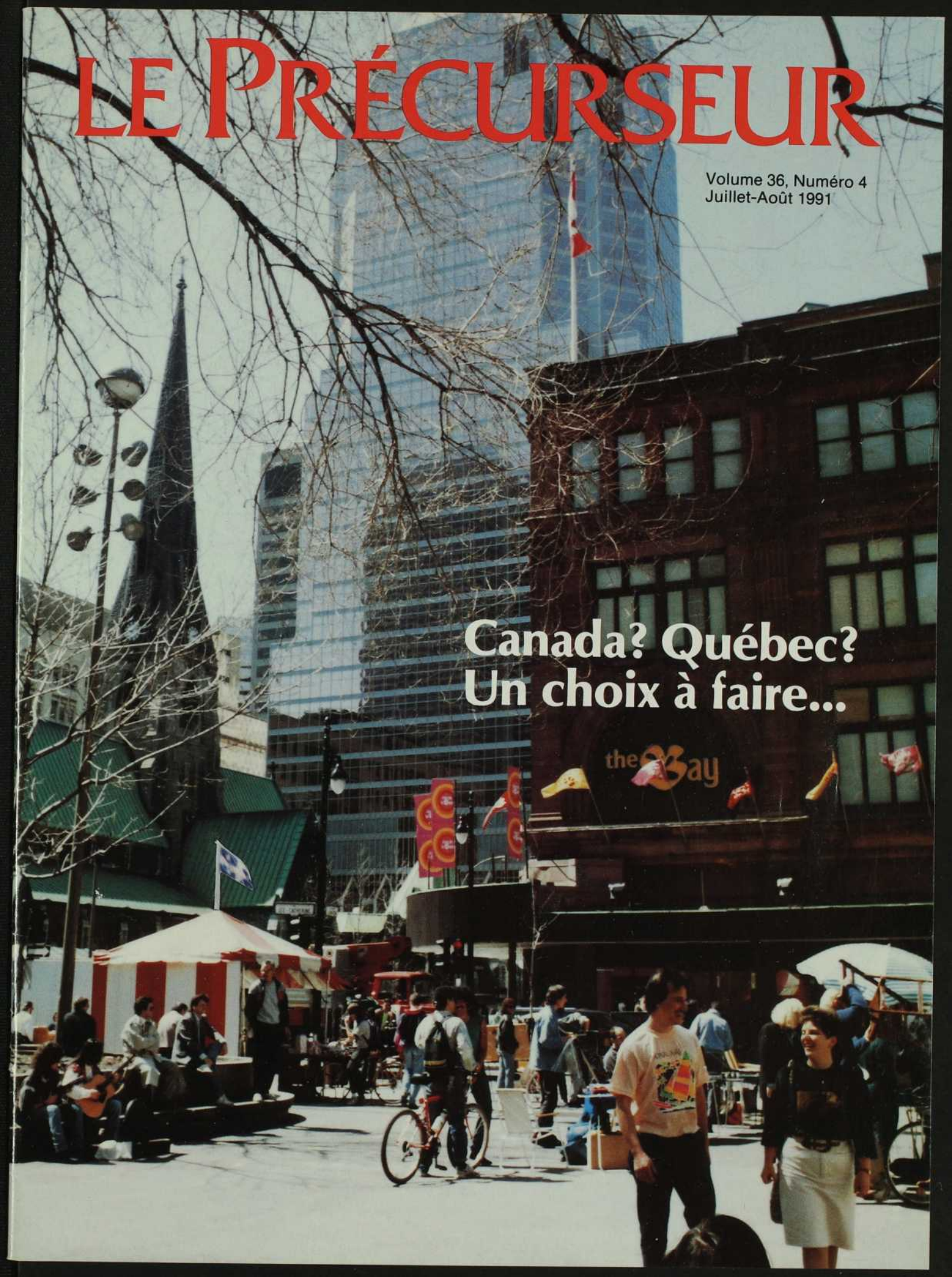


LE PRÉCURSEUR

Volume 36, Numéro 4
Juillet-Août 1991

Canada? Québec?
Un choix à faire...

the Bay



Revue bimestrielle d'information missionnaire publiée par
les Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

LE PRÉCURSEUR

SOMMAIRE

- 99 Un choix d'avenir
- 100 70 ans de mission partagée auprès
des malades
- 103 Une rencontre bouleversante
- 104 Un chez-nous pour jeunes
- 106 Les « Super » Camelots de la Bonne
Nouvelle
- 108 Une « épopée » missionnaire à vivre
chez nous
- 110 Un petit Portugal à Montréal
- 114 « Je chante avec toi, liberté »
- 116 Corbeau à la recherche de la lumière
- 117 Dieu fait du nouveau
- 119 Avec Pauline en Afrique
- 120 Aux nouveaux mariés
- 122 De la foi... à la mission
- 124 Une mission à vivre ensemble
- 126 Invitées à la Fête

Date de parution : juillet 1991

Dépôt légal : Bibliothèque Nationale
du Québec ISBN 0315-9671
Courrier de deuxième classe.
Enregistrement no 0357.
Port de retour garanti.
Membre de l'Association canadienne
des périodiques catholiques (ACPC).

Directrice et Rédactrice en chef:
Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

Collaboratrices à la rédaction:
Gilberte Bleau, m.i.c.
Pauline Williams, m.i.c.

Maquettiste:
Huguette Van Roey-Blain

Promotion:
Gemma De Grandpré, m.i.c.
Doris Trottier, m.i.c., adjointe

Secrétariat et Diffusion:
Christine Desrochers
Équipe de M.I.C. et de laïcs dirigée
par Lucille La Salle, m.i.c.

Abonnement

1 an 5,00\$
Soutien 10,00\$
3 ans 12,00\$
à vie 75,00\$

Pour tout changement d'adresse,
s'il vous plaît, faire parvenir
l'ancienne et la nouvelle.

Adresse:
C.P. 157
Succ. Laval-des-Rapides
Ville de Laval, Qué.
H7N 4Z4
tél.: (514) 663-6460

Imprimerie:
Interweb 1981 Inc.

*Le carré Philippe, au coeur de
Montréal, rendez-vous de la vie
des Québécois. (Photo: M.I.C.)*





Éditorial Un choix d'avenir

Photo: T. Lortie, m.i.c.

Aujourd'hui qui ne se sent déchiré par le dilemme: Canada? Québec? Pas d'autre alternative que de faire un choix.

Les politiciens à qui mieux mieux proposent solutions et projets d'avenir... Mais quel avenir?

Comme le choix d'un conjoint dans le mariage l'avenir d'un pays se prépare. Il faut prier, discerner, peser les «pour» et les «contre», être tout yeux et tout oreilles... Se poser les questions judicieuses sur les sujets brûlants qui nous touchent de près: l'augmentation des taxes, l'accroissement de la pauvreté, la baisse de la moralité. Plusieurs veulent ignorer ces faits. Pendant ce temps les cuisines collectives s'installent à Montréal, des églises deviennent des centres commerciaux, des villages sont menacés de fermer leurs portes dans l'Est, les chômeurs sont de plus en plus nombreux, et la récession!

Malgré une certaine apparence de matérialisme et d'individualisme, notre civilisation véhicule des valeurs indéniables de foi, de courage et de ténacité solidement enracinées dans le peuple.

En pleine saison estivale, ce numéro de la revue LE PRÉCURSEUR invite à voyager du Pacifique à l'Atlantique, de l'Ouest à l'Est du pays. Au fil des articles nous redécouvrirons une foi vivante dans le visage cosmopolite de cette contrée où selon notre mission spécifique les M.I.C. essaient de travailler dans le respect

des cultures. Beaucoup de laïques partagent avec nous le charisme missionnaire de Délia Tétrault. Ils s'engagent à répandre la Bonne Nouvelle ici et quelques-uns même au loin. Véritables témoins de leur foi dans leur milieu de vie, convaincus que c'est dans «**la richesse du mystère du Christ que l'humanité peut trouver, avec une plénitude insoupçonnable, tout ce qu'elle cherche à tâtons au sujet de Dieu, de l'homme et de son destin...**»¹

Au-delà des barrières de langue et de culture, causes de tant de problèmes, la vocation missionnaire est universelle. Car «**La mission de l'Église n'est pas d'agir directement sur le plan économique, technique, politique, ou de contribuer matériellement au développement, mais elle consiste essentiellement à offrir aux peuples non pas «plus d'avoir» mais «plus d'être», en réveillant les consciences par l'Évangile.**»²

Quel avenir choisirons-nous pour assurer ce «plus d'être» à tous nos gens: autochtones, francophones, anglophones et allophones? Un défi à relever dès maintenant.

Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

1. La mission du Christ Rédempteur, Jean-Paul II, Éd. Fides, 1991, No. 8, p. 16

2. Ibid, No. 58, p.99

Vancouver

70 ans de mission partagée auprès des malades

par Louise Denis, m.i.c.

L'Hôpital du Mont Saint-Joseph a une histoire, une tradition, une MISSION à célébrer! En mai cette année, les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception rendent grâce pour ces 70 ans de présence dans l'archidiocèse de Vancouver au service des malades et de l'Église missionnaire. L'administratrice S. Louise, nous parle de ce milieu hospitalier catholique qui a pour vocation spécifique de continuer le ministère caritatif du Christ.



Des bénévoles de toutes les ethnies apportent une attention aimante aux personnes.

Humbles débuts — et au cours des ans...

En mai 1921 Mgr Timothy Casey écrit à Mère Marie du Saint-Esprit et lui demande d'envoyer des religieuses pour s'occuper des enfants chinois de sa ville épiscopale et des Orientaux nombreux sur la côte du Pacifique.

Pour répondre à son désir, les soeurs ouvrent alors un modeste jardin d'enfants. Bientôt on réclame leur présence auprès des malades à domicile. L'imminent besoin dans ce domaine incite vivement la jeune communauté à organiser un dispensaire et une infirmerie pour les Chinois du quartier. Déjà, en 1928, un petit hôpital pour tuberculeux est mis sur pied et peu après un refuge pour vieillards.

Pendant près de 50 ans, les soeurs accueillent des centaines



Photo: M.-P. Charbonneau, m.i.c.

La pastorale fait partie de l'équipe médicale dans l'approche globale des soins de santé. Au centre, Françoise Royer, m.i.c.



Les membres du conseil d'administration de l'hôpital croient en un service de santé basé sur les valeurs évangéliques. À gauche, Louise Denis, m.i.c.

de résidents asiatiques dans ce centre appelé «Oriental Home». Les patients y trouvent en plus des soins dont ils ont besoin un chez soi rempli de chaleur humaine.

Au début des années '40, la population asiatique augmente rapidement. Il faut penser à trouver un endroit propice pour bâtir un hôpital capable d'accueillir une clientèle de plus en plus nombreuse. Le choix idéal s'avère être au sud-est de la ville, sur la rue Prince Edward. C'est là qu'en 1946 l'hôpital du Mont Saint-Joseph, comprenant 87 lits, ouvre ses portes.

Charisme missionnaire

Le quartier multiracial et multi-confessionnel de l'une des plus grandes villes cosmopolites du Canada, Vancouver, donne à l'hôpital une vocation spéciale. Depuis ses débuts l'hôpital du Mont Saint-Joseph se caractérise par la diversité et la richesse culturelles. Ses employés et ses bénéficiaires viennent des quatre coins de la planète.

Le charisme MIC se vit par l'accueil des émigrants et réfugiés de

l'Europe, d'Asie, d'Afrique, d'Amérique Centrale et du Sud qui ont besoin de soins de santé. L'une des principales préoccupations des nouveaux arrivés au Canada est de vaincre la difficulté due aux obstacles linguistiques, les erreurs d'interprétation d'ordre culturel et de comprendre la complexité du système de santé. L'hôpital du Mont Saint-Joseph compte maintenant 300 lits. Le personnel oriente ses efforts à relever ce défi linguistique et à assurer des soins de santé primaires et secondaires à une population dont plus de 35 % ne possède ni l'anglais ni le français comme langue maternelle.

Aujourd'hui l'hôpital jouit d'une riche expérience missionnaire et multiculturelle acquise au cours des années. Favorisés par les bonnes relations entre les divers grou-

pes ethniques, l'hôpital ainsi que son personnel médical et paramédical offrent le niveau de compétence, de coopération et de communication nécessaire à la reconnaissance des besoins culturels spécifiques.

Mission partagée, pierres d'attente

Le Mont Saint-Joseph est un hôpital catholique, phénomène de plus en plus rare de nos jours au Canada.

Au cours des dernières années, bon nombre de communautés religieuses propriétaires de centres hospitaliers se sont retirées de ces oeuvres caritatives. À ce moment-là, il n'y avait pas d'autres solutions. Elles les avaient fondées et en avaient assumé la direction pendant plusieurs années.



Les employés forment une grande famille et participent à la mission M.I.C.



Dans d'autres cas, comme ce fut pour nous, les changements radicaux des services de santé et la diminution du personnel religieux qui autrefois assumait la majorité des postes cadres des hôpitaux ont amené un renouveau. De nouvelles formes de présence et d'apostolat sont créées: partager avec le personnel hospitalier la MISSION et le ministère de guérison légués par le Christ ainsi que le charisme de nos communautés respectives.

Depuis août 1987 au Mont Saint-Joseph, un programme de formation a été mis en vigueur pour initier le personnel à cette MISSION chrétienne. Dans la ligne du Concile Vatican II concernant l'engagement des laïcs dans l'Église, il est prioritaire de faire prendre conscience que le travail dans les services de santé ne correspond pas seulement à un emploi, mais qu'il s'agit bien d'un engagement, d'une vocation, d'un ministère.

Évangéliser, ce n'est pas simplement prêcher la Bonne Nouvelle; c'est aussi imprégner le monde des valeurs évangéliques, afin que tous les êtres humains deviennent des frères et sœurs les uns pour les autres.

L'Esprit du Seigneur est déjà à l'oeuvre chez le personnel et les

collègues du secteur santé de l'hôpital. En effet, la compassion, le pardon, l'amour et le respect des autres existent dans le coeur de tous ces gens attirés vers le ministère de la santé et de la guérison. Touchés au coeur de la vie concrète par la Parole de Dieu, les membres du personnel voient un changement dans leur comportement quotidien. Le travail, la profession, le milieu, les mille gestes et attitudes de chaque jour se teintent d'amour et de charité chrétienne. Notre programme d'éducation à la MISSION permet aux valeurs les plus profondes — peut-être submergées — de refaire surface et de se manifester dans un climat et milieu favorable à leur épanouissement.

Lieu de croissance, cellule de vie

L'actuel désarroi dans les services de santé est marqué par des conflits et inégalités de toutes sortes. La technologie prime sur les valeurs spirituelles et l'efficacité risque d'avoir priorité sur la compassion. Dans un tel contexte il apparaît important de créer des milieux de travail et de soins où il fait bon vivre, où la personne humaine se sent profondément respectée.

L'hôpital devient ainsi la cellule au sein de laquelle chacun mani-

Créer un climat familial pour ses patients est une priorité de l'hôpital.

fest sa capacité de compréhension et d'accueil face au malade. La présence et le travail de l'équipe de pastorale rappellent constamment la valeur rédemptrice de la souffrance et la dignité de chaque individu quel que soit son état physique, psychologique et mental. Au sein de l'équipe multidisciplinaire et multiculturelle, chacun, chacune partage ses compétences, dans le support mutuel, exprimant ainsi sa solidarité dans une MISSION partagée.

En ce 70^{ème} anniversaire de présence MIC à Vancouver, nous célébrons l'histoire, la tradition et le travail de toutes les personnes de différents peuples, nations, langues qui ont participé à la Mission du Christ guérisseur et collaboré à l'oeuvre des MIC: GARDER LA MISSION VIVANTE.

Garder vivante dans le milieu hospitalier les valeurs de l'amour, de la compassion et de l'accueil; tel est notre défi!

Vous avez aimé votre visite à l'hôpital du Mont Saint-Joseph? Revenez nous voir...



Ottawa

À Ottawa, du 22 au 24 mars dans la paroisse St. Mary se vit une fin de semaine de prière animée par des frères de la communauté de Taizé en France. 200 jeunes d'âge ou de cœur de différentes confessions y participent. Des M.I.C. se joignent à eux.

Une rencontre bouleversante

par la Rédaction

Pourquoi parler de Taizé?

La communauté de Taizé fondée le 21 août 1940 par le frère Roger prend racine dans ce petit village de la campagne bourguignonne. Aujourd'hui, cette communauté oecuménique d'inspiration monastique accueille des dizaines de milliers de jeunes et de moins



Frère Roger

jeunes depuis de nombreuses années. Ces jeunes viennent de toute l'Europe et de partout au monde. Ils viennent partager leurs questions, leur quête; ils viennent aussi prier et chercher ensemble comment vivre l'Évangile chez eux, dans leur quartier, leur village. La communauté de Taizé compte aujourd'hui environ 90 frères, de 20 nationalités différentes et de confessions multiples. Une cinquantaine vivent à Taizé même,

alors que les autres vivent en petites fraternités parmi les plus pauvres.

Témoignages

«J'ai vraiment vibré de nouveau à l'appel de cette aventure intérieure reçu pour la première fois la semaine de Pâques 1972 avec 150 étudiants de Sherbrooke à Taizé même! Et en '82 à Madagascar avec protestants et musulmans.

À Ottawa, la fin de semaine ne fut pas 'retrouvailles' pour moi, car «l'avec» de Taizé m'est resté bien présent, de cette Lumière intérieure face aux ténèbres, de cette Présence de Jésus.

Adrienne Guay, m.i.c.

«Il est de ces rencontres qui vous marquent profondément. L'amitié et l'amour qui en émanent nous rejoignent intimement et font remonter en nous un sentiment de sérénité qui semble s'alimenter à une source nouvelle.

200 personnes unies dans un même esprit et communiant dans un même souffle; 200 personnes qui seront, dans leur milieu, l'incarnation et les témoins de l'éternel amour de Dieu pour nous. Voilà ce que fut Taizé pour moi, la révélation d'une réalité nouvelle, l'actualisation d'un désir immortel.»

Francine Descombes

«La rencontre d'Ottawa fut une occasion inespérée de revoir frère John de Taizé. Grâce à lui de nombreux jeunes Péruviens de condition modeste ont pu participer aux Rencontres Internationales de Taizé.»

Claire Garceau, m.i.c.

Une lettre de frère Roger

Depuis le 3 février et cela jusqu'au 17 novembre, Taizé offre aux jeunes 41 semaines de rencontres intercontinentales. On y médite la Lettre de Prague, écrite par frère Roger à l'occasion de la rencontre tenue dans cette ville à la fin de 1990. On peut se la procurer en écrivant à: Lettre de Taizé, 71250 Taizé — Communauté, France.



200 personnes unies dans un même esprit.

Photos: M.-P. Sanfaçon, m.i.c.



Ottawa

Un chez-nous pour jeunes



par Éliette Gagnon, m.i.c.

Vue de l'extérieur, notre maison du 28 rue Goulburn, à Ottawa, ressemble à bien d'autres du même style dans le quartier. Mais depuis 1985, année internationale de la jeunesse, elle vit allègrement une mission — prioritaire au diocèse — d'accueil et de présence aux étudiantes.

Des objectifs clairement définis

Dès le départ, les objectifs furent clairement définis: assurer aux jeunes un milieu propice aux études, aussi bien qu'à leur croissance humaine et chrétienne.

Des jeunes d'aujourd'hui

Elles ont entre 18 et 23 ans, des noms à la mode comme Darlene, Vanessa, Nathalie, Lisa et Fannie. Leurs aspirations, richesses et difficultés sont celles des jeunes d'aujourd'hui. La plupart viennent de régions éloignées comme l'Abitibi, le nord de l'Ontario et même l'Alberta. Priorité est donnée à celles qui laissent leur famille pour la première fois et doivent en même temps s'adapter à la vie universitaire.

Des éducatrices pour ce temps

Soeur Jeanne Gauvin et Soeur Yolande Moquin, responsables actuelles du projet, ont à leur crédit de longues années au service des jeunes, tant au pays qu'à Hong Kong.

Pour elles importe avant tout la création d'un climat de beauté et de chaleur humaine faite d'accueil, de présence, de respect, d'écoute, d'attention à chacune. Des parents écrivint:

« Nous n'avons qu'à voir le sourire épanoui de N... et à entendre sa voix joyeuse au téléphone pour comprendre à quel point votre présence et votre amitié lui sont bénéfiques. Vous êtes à la fois mères, compagnes et amies pour notre fille. »

'Mères, compagnes et amies', ces mots résument bien l'action discrète et efficace de S. Jeanne et de S. Yolande.

Les jeunes, peu à peu, s'affirment et croissent en maturité humaine: équilibre personnel, sérieux dans les études, intégration harmonieuse dans un groupe. Le sens du partage des responsabilités grandit par l'exercice guidé de tâches concrètes, entre autres: entretien de sa chambre et d'une partie de la maison, ordre dans les salles communes, préparation — à tour de rôle — du repas du soir.

Ces repas du soir, combien de fois ils donnent lieu à de joyeuses et touchantes célébrations: Noël, le Jeudi-Saint, la 'Saint-Valentin', l'anniversaire de naissance de

Jeanne Gauvin, m.i.c., apporte une touche personnalisée à la formation.

chacune, une graduation, le passage d'une missionnaire. La plupart du temps, ils se transforment en soupers-causeries où l'on échange sur à peu près tous les sujets, selon les événements ou les intérêts: études, politique, sexualité, thèmes religieux, valeurs en général. Rien n'est tabou. Pas de mystères inutiles. On n'a pas peur de regarder la réalité en face, d'y projeter à l'occasion un flash évangélique, d'élargir les horizons aux pauvres et au Tiers-Monde. Tout cela, 'comme par mégarde', sans sermons inutiles, à partir d'un être-témoin qui rayonne l'action de grâces et la joie de partager la foi chrétienne.

Des témoignages qui en disent long

Comme le séjour des filles à la résidence n'est planifié que pour un an ou deux, afin de permettre à un plus grand nombre de s'imprégner de son 'esprit', le départ est inévitable. Mais on se souvient, on donne des nouvelles et on redit 'merci', à la grande joie de celles qui les ont accueillies et accompagnées. Quelques extraits de la correspondance:

«Grâce à vous, j'ai découvert ce que le Christ voulait dire et surtout où il se trouvait, dans chacune de nous.»

«J'ai passé chez vous des moments dont je me souviendrai toujours. J'étais au milieu de la mer, vous avez été comme une bouée de sauvetage. Merci de m'avoir accueillie!»

«J'ai découvert dans votre maison une facette bien concrète de ma vie chrétienne.»

«Je ne vous cacherai pas que j'ai quelquefois ce que j'appellerais 'la nostalgie du 28, Goulburn!.. Vous avez su nous inciter à bâtir chaque jour quelque chose de grand et de solide, je ne peux que vous exprimer toute ma reconnaissance.»





À Madagascar, S. Nicole vit en solidarité avec sa paroisse Notre-Dame-de-Lourdes, Joliette.

par Nicole Joly, m.i.c.

Dès l'arrivée de S. Nicole à Mirabel, les paroissiens lui donnent rendez-vous à l'Eucharistie pour fêter les retrouvailles. Dans le Centre Communautaire Notre-Dame de Lourdes (Joliette) ils sont plus de trois cents parents et amis venus exprimer leur foi en la mission du Christ qui se continue. Laissons leur la parole car...

...Ils ont des mots pour le dire

«...La vie missionnaire en est une de rayonnement intense. Ton témoignage de lumière rejaillit sur nous tous. Nous croyons que nos missions sont différentes et parallèles en même temps et nous partageons avec toi une grande mission de lumière. Il n'y a plus de distance entre Lourdes et Madagascar puisque nous poursuivons le même objectif: **Allumer notre monde** par l'amitié, le plus beau des cadeaux.» Un geste, un mot, un sourire, une poignée de mains, c'est tout cela qui nous donne la chance de semer la vie. Nous avons reçu un nom, et nous sommes invités à grandir et à devenir plein de vie. «Allez jusqu'au bout du monde proclamer mon Évangile» nous dit Jésus. Quel cadeau

le Père nous fait: la terre! Il nous invite à y demeurer et à nous en occuper.

Une aventure à vivre ensemble

«Toi Nicole, tu as fait un grand pas pour donner de l'espoir et partager ton amour avec nos frères et soeurs malgaches. Pour nous tu es la plante la plus vivante qui nous permet de vivre encore une fois **UNE MISSION ENSEMBLE**. Toi Nicole tu as répondu à l'invitation, tu as puisé à la vraie Source. Tu as vécu ta mission de baptisée sur une partie de terre éloignée des tiens par Amour pour ton Père du ciel... Nous sommes partis à l'aventure avec toi, à la découverte de l'Esprit en espérant du plus profond de notre coeur arriver à bon port. Nous avons besoin

d'exemples et de témoins, nous te demandons de faire partie de l'Équipage. Avec Dieu sur nos chemins nous ferons des haltes qui nous permettent de vivre des valeurs qui donnent sens à notre vie. Dans ta halte à Madagascar Nicole tu as sûrement rencontré plusieurs obstacles, et de te voir aussi sereine, tu nous confirmes que dans ton baluchon de départ toute la place était réservée pour une seule et grande valeur: l'amour de Dieu et de tes frères. Tu as choisi le chemin le plus sinueux, mais aussi le plus enrichissant.»

Une mission à vivre en solidarité

«...Aujourd'hui, c'est une belle journée pour ta famille paroissiale. Il y a cinq ans, nous t'avons en-

Joliette

Les «Super» Camelots de la Bonne Nouvelle



Ourdes et Madagascar poursuivent le même objectif.

voyée en mission, nous t'avions promis solidarité. Tu nous a proposé des projets pour soutenir et partager les défis de ton peuple. Nous avons eu des nouvelles de toi et des tiens. Si la lecture fait de nous des personnes informées, bonnes ou mauvaises nouvelles, aujourd'hui en cette Journée Mondiale des Missions nous te discernons le titre de «Super Camelot de la Bonne Nouvelle». Pendant ces années nous t'avons soutenue par nos prières et nos engagements et cet événement nous permet de fêter notre mission commune. Nous sommes toujours là derrière toi pour soutenir l'Oeuvre Missionnaire car nous t'aimons.

En '85, nous t'avions chanté: «Une colombe est partie en voyage», maintenant on dit: «Nicole nous revient avec tout un bagage. Chargée d'amour, de foi, d'espoir, de coutumes étrangères et de fraternité inconditionnelle». Nous le savons tu ne peux garder cette expérience pour toi seule. Avec Dieu, tu as bien bravé nuages et montagnes. Nous tous d'ici, il nous fait plaisir d'être associés de près à l'Oeuvre Missionnaire que tu représentes. Les multiples drapeaux qui ont figuré: Scouts,



Guides, Chevaliers de Colomb, Municipalité, Optimistes, Fermières, Âge d'Or affirment notre fierté d'appartenance et signifient que c'est ENSEMBLE que nous vivons la MISSION. Nous sommes tous là à t'accompagner dans cette Oeuvre merveilleuse que tu poursuis.»

Un engagement en commun

Je dois souligner qu'un repas communautaire fut servi et que tout était commandité par les marchands de la place. Le prix du couvert 5,00\$ a permis de récolter la magnifique somme de 900,00\$ envoyée à la mission de Madagascar.

Si pour eux je suis la «SUPER CAMELOT de la Bonne Nouvelle», incontestablement, ils sont pour moi les «SUPER BONNES NOUVELLES»... Paix, Joie, Amour, Simplicité, Dévouement, Gratuité, Émerveillement, Créativité, Engagement, Sens de la Célébration, et j'en passe... BRAVO ENCORE ET FÉLICITATION! Je vous dis MERCI. Pendant les trois années qui viennent, je travaillerai dans le Québec, justement à la proclamation de cette Bonne Nouvelle. Avec Dieu sur nos routes, nous allons sûrement nous croiser. BONNE CONTINUITÉ...

En toute amitié,



«Ils sont pour moi les 'Super Bonnes Nouvelles'!..» nous dit S. Nicole.

«S. Nicole, nous te demandons de faire partie de l'Équipage.»



Deschaillons



Une «épopée» missionnaire à vivre chez nous

par Thérèse Beaudet, m.i.c.

Dans un monde où la foi est endormie et même constestée, il est difficile de faire une profession de foi. Pourtant S. Thérèse, après un bref séjour au Québec, nous dit: «Je repars pour le Pérou parce que je crois à l'évangélisation.» Un groupe de femmes à Deschaillons partagent sa mission en se faisant collaboratrices à notre revue LE PRÉCURSEUR pour être ces témoins de foi nécessaires aux gens de chez nous.



Un groupe de dames de Deschaillons se mettent ensemble pour propager la Bonne Nouvelle par LE PRÉCURSEUR.

Durant mon séjour au Canada, j'ai l'occasion de rencontrer 16 collaboratrices de notre revue LE PRÉCURSEUR dans ma paroisse natale à Deschaillons. Ma soeur Brigitte, responsable du groupe, organise un rendez-vous pour visionner ensemble des diapositives sur le Pérou où je missionne depuis près de 20 ans.

Par la télévision et les journaux vous savez que ce pays vit une crise économique, sociale et morale des plus graves de son histoire. La misère frappe sans cesse le Pérou et aujourd'hui le choléra et les tremblements de terre viennent y ajouter un surcroît. Ces situations ne peuvent laisser indifférents.

J'ai aussi rencontré les personnes âgées du foyer où ma chère maman a fermé les yeux. Là, au milieu de ces bonnes gens remplis de Dieu j'ai senti que le zèle missionnaire continue à rayonner.

J'aimerais remercier chaleureusement celles qui font le travail d'animation dans les familles au moyen de la revue LE PRÉCURSEUR. Vous faites partie de cette Église locale dans son ministère de la Parole de Dieu. C'est une

À droite, S. Thérèse partage avec sa soeur Mme Brigitte Bernier sur la mission de la revue LE PRÉCURSEUR.

façon de partager votre foi et votre vie avec les plus démunis du Tiers-Monde. Grâce à vous la revue, malgré ses « 70 ans » n'est pas à sa retraite et continue son oeuvre missionnaire dans les foyers. Comme le dit si bien Gemma de Grandpré, m.i.c, responsable des collaboratrices. « Nous avons toujours besoin de personnes généreuses pour vivre encore longtemps l'épopée missionnaire de chez nous. »

Le dimanche précédant mon départ, j'ai partagé la Parole de Dieu et mon expérience mission-

naire avec les miens à l'occasion des homélies à l'église de ma paroisse. Au cours d'une célébration organisée par ma nièce Carole, je sens que je ne pars pas seule mais en compagnie de tous les membres de ma famille et de ma paroisse. Ils ont su si bien m'exprimer leurs sentiments de solidarité, de partage, d'union et d'appui moral et spirituel. Merci, oui, chaleureux merci à vous tous pour cette proximité qui aplanit les distances.

Si on me demande pourquoi ce nouveau départ, ma réponse reste

la même. Une fois que l'étincelle missionnaire a allumé un feu, on ne peut plus garder pour soi cette Bonne Nouvelle. Je repars de nouveau pour la mission au Pérou parce que je crois à l'évangélisation. Je crois que le monde a besoin de ces témoins tangibles dans la vie concrète qui révèlent le vrai visage d'amour du Christ envers les déshérités. C'est ensemble que nous serons ces témoins, vous au Canada et moi à Pucallpa, au Pérou, construisant cette Église au visage rayonnant de paix, de partage et d'amour.

Chaleureux Merci!

Un chaleureux merci et un encouragement avec les paroles mêmes de notre Fondatrice Délia Tétreault à tous les collaborateurs et collaboratrices de notre revue qui continuent malgré leurs nombreuses tâches journalières leur bel apostolat missionnaire dans les foyers.

« À notre Immaculée Mère et Patronne, nous demandons, (...) de susciter, de partout, des zéloteurs et zélatrices apôtres, voyant dans le nombre toujours croissant des lecteurs un nombre croissant d'amis de la belle cause des missions. »

« Procurer un abonnement nouveau, c'est aider les missionnaires, c'est avancer l'oeuvre du Seigneur aux champs de la moisson. »

Délia Tétreault, m.i.c. 1920



St-Liboire



Jogues (Gaspé)



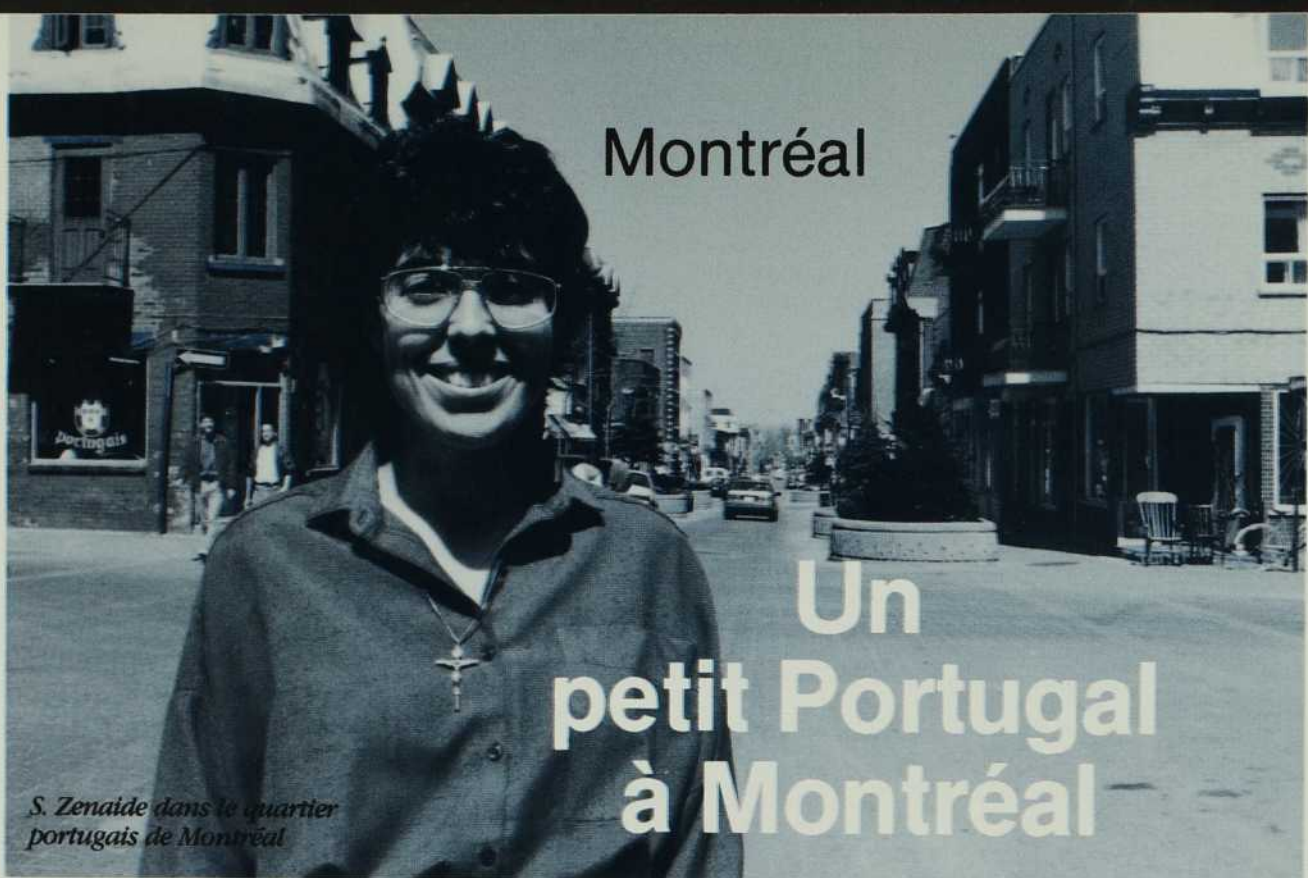
Mistassini



Matane



Joliette (Lavaltrie)



S. Zenaide dans le quartier portugais de Montréal

Montréal

Un petit Portugal à Montréal

par Zenaide Correia, m.i.c.

Véritable pédagogie que la présence de tous ces immigrés dans les rues de Montréal! Elle nous aide à élargir notre façon de voir et nous apprend à accepter les différences. S. Zenaide, m.i.c., Portugaise, nous dévoile sa joie d'être de nouveau insérée dans sa communauté d'origine par son travail apostolique.

Depuis septembre 1990, j'ai mon pied à terre à Montréal. Ce n'est pas la première fois que je côtoie les Montréalais mais aujourd'hui je vis dans ce milieu, une expérience nouvelle.

J'accueille en moi mes racines

Née en 1962 aux Açores, (archipel appartenant au Portugal), je déménage avec ma famille à Vancouver à l'âge de onze ans, où j'y vis mon adolescence. En 1986, j'entre dans la Communauté des Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception. Après quatre ans et demi en dehors du contexte anglo-canadien-portugais, je me retrouve, grâce à ma communauté M.I.C. et aux autorités de la paroisse Santa Cruz à vivre une

petite insertion auprès de mon peuple.

La population portugaise sur l'île de Montréal est d'environ 50,000 personnes qui prennent en main leur vie. Dans le contexte de l'acculturation, plusieurs continuent à vivre selon la tradition et les valeurs du pays natal et essaient d'inculquer ce mode de vie à leurs enfants. D'autres adoptent et s'adaptent aux nouvelles perceptions, valeurs et façons de vivre tout en demeurant au fond d'eux-mêmes Portugais. Un petit nombre s'éloignent peu à peu de leurs racines et se fondent aux coutumes québécoises. Tout dépend du cheminement de l'individu ou du groupe.

Petit à petit, je redécouvre avec un regard neuf les ombres et les lumières de mon peuple, ses ri-

chesses et aussi ses étroitesse, ses peines et ses joies. Je les reconnais. Je me reconnais et j'accueille en moi mes racines.

Portugaise avec la communauté portugaise

Je vis mon insertion dans la communauté portugaise avec discrétion, respect, bonté et vérité. À la paroisse je partage mon engagement auprès des jeunes avec deux autres jeunes femmes, Fatima et Inez. Nous cheminons avec 60 adolescent(e)s, âgé(e)s de 14-15 ans, qui se préparent à leur profession de foi.

Dans ces rencontres, les jeunes participent à un approfondissement de leur foi à travers des partages, des réflexions, des relectures de leur vécu, des planifications de la Liturgie, etc...

Cheminer ensemble sur la route de la VIE avec ces adolescent(e)s de parents immigrants est un défi. Avec eux le souvenir de mon adolescence se réveille avec un certain recul. Oui! nous partageons une réalité commune en tant qu'enfants d'immigrants. Dans leur vécu ainsi que dans la phase psychologique de leur adolescence, je les comprends. Je m'identifie à eux dans leurs aspirations, leurs désirs, leurs

Cheminer sur la route de la Vie avec ces adolescent(e)s de parents immigrants est un défi.

espérances. Leurs cris, leurs difficultés et leur révolte... me touchent dans la recherche et la construction de leur identité. Vivre l'adolescence quel que soit le jeune ou l'ethnie est une expérience autant douloureuse que joyeuse. Heureux ceux et celles qui arrivent à rencontrer le Seigneur et à puiser dans «l'invisible» la force dont ils ont besoin. Heureux ceux et celles dont les actions sont vivifiantes et source de vie pour les autres à la suite de Jésus.

Ces jeunes font partie de mon cheminement

Je laisse monter en moi leur nom: Roberto, Sofia, Luis... un par un. Je me réjouis devant la beauté qu'ils reflètent: simplicité, honnêteté, authenticité, spontanéité, goût de liberté, le désir de l'AMOUR... Plus je les connais plus je sens ce besoin en eux d'être encouragés, écoutés, compris dans leurs aspirations et leurs buts. Le besoin d'avoir un lieu où ils peuvent se rencontrer, se parler, se dire, être eux-mêmes en dehors des structures quotidiennes. Fatima, Inez et moi avons essayé de combler un peu ce vide. N'est-il pas vrai



qu'en chacun de nous demeure un enfant, un adolescent, un adulte en recherche d'harmonie, de communion, de bonheur, d'amour? Un amour qu'il développe envers lui-même, les autres, le cosmos et Dieu.

Dans cette insertion auprès de mon peuple, autant je donne autant je reçois et cela me laisse dans l'allégresse et l'humilité. Ces jeunes font partie de mon cheminement, je le constate avec joie! Nous nous appartenons. Je noue beaucoup de liens avec les Portugais de Montréal non seulement à cause de nos racines natales, de nos expériences semblables d'immigrants, mais aussi à cause de ce mouvement de reconnaissance qui se manifeste (dans le concret) en

donnant et en recevant. Le même mouvement d'action de grâces que Délia Tétréault nous laisse en héritage.

Cette insertion dans la communauté portugaise amplifie l'évidence pour moi que tous les peuples **ne font qu'un corps... nous sommes UN dans le Royaume de Dieu**. Je me sens participer à ce mouvement de vie... de communion... de solidarité avec l'humanité et avec Dieu.

Je suis contente de partager avec vous ces fruits de mon expérience auprès des miens. Je remercie les Portugais qui sont sur ma route et je rends grâce à Dieu pour ces faveurs, ces dons qu'IL me donne au cours de mon travail apostolique.

Trois moyens d'aider nos missionnaires

Les LEGS TESTAMENTAIRES

Les PRÊTS À FONDS PERDUS:

- vous assurent une rente votre vie durant,
- vous permettent une réduction d'impôt,
- vous donnent l'occasion d'aider efficacement nos missionnaires.

L'ASSURANCE-VIE:

C'est un capital-décès versé par une compagnie d'assurance.

- elle vous permet d'aider généreusement sans léser votre famille;
- votre contribution, sous forme de primes d'assurance, est déductible de votre revenu imposable à titre de don de charité.

Nous accueillons volontiers toute demande d'information.

Écrivez-nous à:

Procure des Missions

SS. Missionnaires de l'Immaculée-Conception

121, av. Maplewood,

OUTREMONT (Québec) H2V 2M2

Tél.: (514) 274-5691

NOM _____

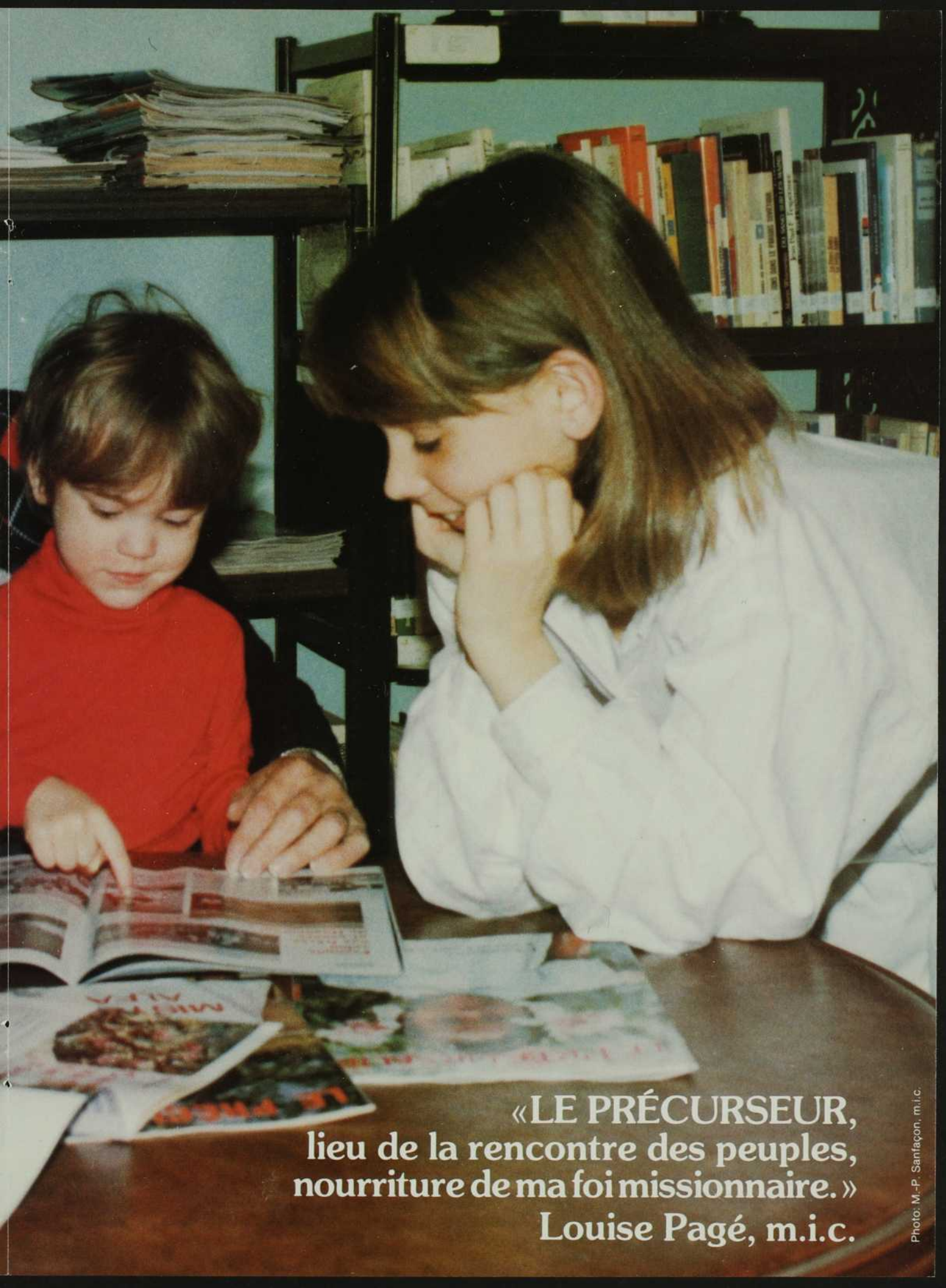
ADRESSE _____

APP. _____

CODE _____

DATE DE NAISSANCE _____






**«LE PRÉCURSEUR,
lieu de la rencontre des peuples,
nourriture de ma foi missionnaire.»
Louise Pagé, m.i.c.**

Laval

«Je chante avec toi, liberté»



Entrer en prison est toute une expérience et en même temps une découverte. En accompagnant S. Rollande, m.i.c., musicienne, originaire de Charlevoix, j'ai réussi à faire taire mes préjugés pour rencontrer une «gang» très sympathique. Sensibles, aimables, polis, je les ai vus et entendus chanter les hymnes au Seigneur. Ces «gars» vibrent aux valeurs profondes de la fraternité humaine. Alors pourquoi sont-ils derrière ces murs? Peut-être notre façon de mal atmer? Entrons et écoutons-les.

L'auteure devant le Centre Fédéral de Formation

Photo: H. Turcotte, m.i.c.

par Rollande Ouellet, m.i.c.

En septembre 1970, je franchis les portes du pénitencier à sécurité maximale de St-Vincent-de-Paul pour offrir des cours de musique aux détenus. J'étais loin de penser à ce moment-là que cette aventure durerait vingt ans et plus.

Face à la musique, les portes s'ouvrent

Au point de départ, mon objectif est d'aider à préparer la sortie de prison d'un homme de trente ans qui, depuis treize ans, n'a aucun contact avec l'extérieur, n'a aucun métier et aucune instruction. Je le visite avec une autre compagne et

je correspond avec lui. Un jour, je propose de lui donner des cours de musique et on m'ouvre les portes du pénitencier afin que d'autres aussi en bénéficient. Pendant un an, une fois la semaine, je me rends bénévolement au pénitencier pour un après-midi de musique. Ma présence assidue et mon attention à chacun interrogent les détenus. «Ça ne se peut pas qu'une personne soit bonne comme ça pour nous» répètent-ils aux psychologues. Ma ténacité malgré les nombreuses difficultés rencontrées leur prouve ma sincérité.

Le chant: une thérapie?

L'année écoulée, je quitte le pénitencier, riche de mon expérience tout en demeurant en relation avec les détenus par la correspondance. Les cours de musique leur avaient apporté plus que je ne le croyais. L'année suivante ils me demandent dans un autre pénitencier, cette fois, à l'Institution Archambault de Ste-Anne-des-Plaines. Toujours un maximum, c'est-à-dire une prison qui reçoit les longues sentences. Je rencontre dans cette Institution toutes les misères possibles, les problèmes les plus aigus, la déchéance

de l'être humain. Le cours de musique devient pour eux une véritable thérapie. À travers la musique et le chant, je décèle la personnalité de chacun ainsi que les talents. La confiance s'établit et je vis des amitiés sincères. Pour certains je suis presque la mère qu'ils n'ont pas connue ou qu'ils ont méconnue. Pour d'autres, je suis la grande soeur qui les conseille.

Après neuf ans, une année sabbatique n'est pas de refus car il ne faut pas oublier que toutes ces années furent vécues au milieu de meurtres, de tentatives de meurtres et de prises d'otages.

Une touche d'orgue est appréciée

Et voilà que le goût de poursuivre cette mission me reprend. Cette fois, c'est au Centre Fédéral de Formation St-Vincent-de-Paul (pénitencier à sécurité médium) que j'assume la tâche d'organiste et que je participe aux activités religieuses en collaboration avec les aumôniers. La musique a toujours sa place et c'est avec joie que je suis accueillie par les résidents de ce pénitencier pour leur faire chanter les louanges du Seigneur. Je laisse la parole à quelques amis de la chorale.



Serge

«L'après-midi de chant est une bonne pratique pour la voix, un enrichissement de chants religieux et populaires, en plus d'être une période de relaxation et de divertissement nécessaire à la vie que je mène presque immergé par le négatif et la rébellion de l'être.»

Serge



Les cours de chant apportent un moment de relaxation, de confiance et de divertissement.

«Ces belles après-midi passées en compagnie de Soeur Rollande à chanter demeureront gravées dans mon coeur comme faisant partie de mes plus beaux souvenirs aux cours des dernières années. Ces moments privilégiés m'ont été d'une grande aide et m'ont permis d'extérioriser toutes ces émotions refoulées à l'intérieur des murs.»

Jocelyn

«À chaque semaine que Dieu apporte j'ai hâte que le mardi arrive avec impatience. Pourquoi? Parce que c'est le seul endroit où je peux dire que je suis en pleine confiance. Car S. Rollande qui nous enseigne le chant me renvoie dans mon jeune temps lorsque j'étais dans la chorale. Celui qui nous enseignait avait une patience

en or et cette femme en a encore plus. On dit dans le milieu carcéral que cela prend beaucoup de temps et de patience avant qu'un détenu puisse faire confiance à une personne de l'extérieur. Je suis cursilliste et j'en suis fier car cela m'a donné la chance de voir la vie d'un autre sens et les pratiques à la chorale font partie de mon cheminement. Cela va faire douze ans que je suis en prison et la seule chose que je demande c'est que l'on me pardonne le geste que j'ai commis. Car l'amour des autres et la prière sont la clé de ma joie de vivre.»

Jean-Paul

Une expérience spirituelle à l'intérieur des murs

À chaque année au Centre Fédéral de Formation, un Cursillo se donne à l'intérieur des murs. Cette expérience spirituelle bouleverse la vie de plusieurs et amène de grands changements. Quelle joie de voir cette transformation dans le coeur de chacun des participants.

«Le Cursillo dans ma vie a provoqué une réaction en chaîne. Il a remis l'espoir de jours meilleurs. Maintenant je suis très proche du Seigneur car il illumine ma vie qui devient terne quand j'ai tendance à m'en éloigner. Pour moi c'est difficile à croire; à chaque fois que je garde confiance en Dieu ou en



Jean-Paul



Richard s'exprime par les illustrations du bulletin d'Entrée Libre.

Jésus, ils me rendent visible (en cadeaux) ce que je demande en prière. Dieu m'a transformé aussi, je suis plus proche des beautés qu'il nous prête: nature, astres, personnes. Il est le reflet de l'amour et aujourd'hui je puis le constater autour de moi. Il y en a assez pour

être bien enraciné dans ma foi et je le partage. Aussi dur à croire que la vérité... il est là... en moi.

Il a accueilli mes prières d'enfant mal aimé malgré mon éloignement envers lui. Et au moment de mon retour, il y était, à mon heure... là!

Mille mercis de ta largesse mon Dieu.»

Richard

Le mardi soir, c'est 'l'ultrea', c'est-à-dire la rencontre de prière et de partage. J'aime me retrouver au milieu d'eux pour cet échange spirituel qui a dans la prison une dimension plus profonde que ce que l'on rencontre dans notre monde mouvementé.

Ayant connu ces «gars» à l'intérieur et après avoir vécu de si belles expériences auprès d'eux, il ne faut pas à leur libération que tout cela se perde. Aussi plusieurs communautés cursillistes et le mouvement Entrée-Libre les accueillent à leur sortie.

Depuis 5 ans, Entrée-Libre existe à la demande d'ex-détenus ayant fait un cheminement spirituel en prison. Tous peuvent trouver à cet endroit un support moral et spirituel. C'est avec joie que je retrouve ainsi mes anciens amis les jeudis soirs à nos rencontres de partage. La réhabilitation et l'insertion sociale ne sont pas faciles pour eux. S'ils veulent éviter la récidive, ils doivent prendre les moyens **pour s'en sortir**. En venant à Entrée-Libre chaque jeudi partager leurs difficultés, ils reçoivent une force qui leur fait poser des gestes positifs et les aide à grandir dans ce vécu semé d'embûches.

La vie d'une missionnaire n'est pas toujours en pays lointains. L'Esprit nous conduit où il veut et quand il veut. Pour moi, ma mission est auprès de ces gens qui sont devenus mes frères.

(Introduction et photos: M.-P. Sanfaçon, m.i.c.)

Corbeau à la recherche de la Lumière



Noir corbeau que je suis.

Dans mes grandes envolées, j'ai pu regarder le monde sous tous ses angles sans vraiment chercher le bon chemin.

Tantôt, je volais haut; tantôt, bas, trop bas. Je me suis heurté au mur de la justice humaine. Je me suis retrouvé en cage.

Loin de tout, loin de rien, seul avec mes pensées.

Autour de moi, d'autres oiseaux de proie étaient blessés tout comme moi. Certains le savaient et d'autres ne voulaient tout simplement pas le savoir.

Un jour, je fus libéré. Plusieurs de mes amis corbeaux voulaient me donner un peu de leurs ailes. Je refusai.

Puis la force que je n'avais jamais eue me vint.

Sans savoir comment, je me retrouvai avec une belle colombe blanche qui me guida sans difficulté. J'étais devenu gris blanc. Sans avoir eu le temps de me poser des questions, les colombes et les corbeaux gris me donnèrent de leurs plumes d'amour et je réussis à m'envoler de nouveau, cette fois vers la lumière.

J'avais compris, j'étais devenu un corbeau gris en espérant de blanchir tout comme les colombes.

Je remercie ENTRÉE LIBRE, ses amis et notre ami JÉSUS.

VIC, ex-détenu de Bordeaux

*Il ne faut pas s'y méprendre!
À Madagascar, c'est blanc... de coton!*



Drummondville Dieu fait du nouveau

par Michel et Monique Houde

Devant les yeux éclairés par la foi s'ouvre un spectacle merveilleux, celui de tant de fidèles laïcs, hommes et femmes, qui travaillent inlassablement dans la Vigne du Seigneur. Le laïcat missionnaire souvent méconnu mais regardé avec amour par le Père oeuvre efficacement à la croissance du Royaume de Dieu. Michel et Monique reviennent après trois ans de vie missionnaire à Madagascar. Aujourd'hui Pauline Barette part pour l'Afrique. Quelles sont les motivations qui les animent ?

Aller au loin: Madagascar

Madagascar est une île située dans l'océan Indien à 400 km. des côtes de l'Afrique du sud. Madagascar mesure 1200 km. nord-sud, 600 km. est-ouest. La crise économique et politique du pays garde la population de 10 millions d'habitants dans la pauvreté. Comme partout dans le monde entier, Madagascar se cherche, souhaite plus de justice et aspire à un mieux être pour son peuple; c'est-à-dire redonner à ses habi-

tants leur dignité d'hommes et de femmes.

Motivations de notre départ, avril '87

Nous avons analysé la situation sous différents angles; notre formation, notre expérience de vie, nos intentions d'avenir, notre implication dans l'Église d'ici, bref, nous avons vu là un signe des temps, un véritable appel à suivre le Maître. Après réflexions et

prières nous avons consulté des gens de profession et avons été accompagnés par les M.I.C., non seulement pour la préparation mais tout au long de cette mission. Enfin, une session de formation avec l'Entr'aide Missionnaire a couronné cette préparation brève mais combien intense. En avril 87, nous partons avec nos deux plus jeunes, Geneviève et Karine, pour Madagascar afin de gérer la Librairie de la Mission Catholique d'Antsirabe, tenue à ce moment-là par les M.I.C.



Cours de musique et de chant dans les classes



Participation active à la liturgie

Partager ce que l'on a reçu

Nous sommes allés là-bas partager une richesse de cœur et échanger ce que nous avons reçu d'unique: «**l'Amour, l'Espérance, la Foi**», un échange humain, spirituel, culturel et religieux.

Être missionnaires, pour nous, c'est continuer et prolonger avec d'autres l'engagement que nous avons ici dans notre milieu. La mission se vit en Église, c'est-à-dire créer des ponts de communion et de solidarité entre chrétiens d'origine différente. C'est de cette façon que nous avons voulu vivre ce projet.

Il faut le dire et le redire, si nous avons pu réaliser ce projet c'est grâce à l'aide précieuse de plusieurs paroisses et communautés religieuses. Ces gens engagés y sont allés de leurs 'deniers' et de leurs prières. Il ne faut surtout pas oublier le support d'amis de nos deux aînés, Bernard et Pierrette, demeurés au Québec, celui d'amis intimes et de la parenté.

Nous avons voulu **VIVRE ENSEMBLE LA MISSION.**

Dans une dynamique action-foi

Au nom de notre foi, nous avons donné trois ans de notre vie. Comment?

118

— Par des gestes simples, quelques-uns faciles, d'autres renonçants.

— Nous avons travaillé à la formation du personnel de la librairie afin qu'il puisse la prendre en main. Une mission d'accueil sans exception de personne, de présence à tous, petits et grands, riches et pauvres.

— Une mission d'animation apostolique en préparant vitrines et visuels concernant les temps forts de l'année liturgique.

— Une animation par le livre! En effet, la librairie est un moyen d'apostolat important. Les plus nantis se paient un livre, d'autres une image ou un objet de piété. Quelle joie reflétée sur leurs visages! Le peu de temps disponible est consacré à participer à des fêtes annuelles au petit séminaire dans un partage mutuel de chants et de danses tantôt canadiens tantôt malgaches.

— Une mission d'amour: oui, du sensationnel. Partager en aimant. Nous avons aimé le peuple malgache dans sa pauvreté, dans sa culture, dans sa vie de tous les jours.

— Nous avons appris autant qu'eux et nous avons cheminé ensemble.

— Nous avons vécu aussi le détachement en laissant nos enfants,

nos familles, nos amis et en vivant comme les Malgaches avec bien peu de chose.

Le retour

Continuer d'agir avec un cœur riche d'avoir partagé une autre réalité. Surmonter les difficultés de réintégration:

— trouver un emploi

— préparer le retour à l'école de nos deux filles

— continuer d'être missionnaires dans les choses simples de notre milieu

— aider d'autres personnes à partir en mission par le témoignage de ce que nous avons aimé et vécu.

Dieu continue de faire du nouveau. Il nous a créés pour continuer sa création. Voyons ce que l'on peut remarquer dans son jardin, observons et nous trouverons:

«Comme on offre une fleur simplement par amour
comme on grave des cœurs dans l'écorce des jours
habillons de couleurs
les fêtes et les retours,
les instants de bonheur
qui nous semblent trop courts.
Comme on offre une fleur».

(Comme on fait son jardin, paroles et musique, R. Lebel)

Dorval

Avec Pauline en Afrique

Au nom des gens de sa paroisse de St. Veronica à Dorval, près de Montréal et au nom des Québécois, Pauline Barette part pour le Malawi prendre soin des malades physiquement et spirituellement. Elle compte sur notre support moral et nos prières. Partenaire des M.I.C., Pauline vivra la mission avec elles, partageant sa vie de chrétienne et ses expériences avec ses nouveaux amis africains.

par Thérèse LeBlanc, m.i.c.



Pendant la célébration d'envoi. De gauche à droite: Jobanne, soeur de Pauline; Pauline et Marie-Marthe Terrien, m.i.c., ancienne missionnaire du Malawi



Le départ de Pauline, notre jeune partenaire de la mission, est marqué par une bien touchante cérémonie. Les membres de sa famille, y compris les bébés, sont présents. Les Soeurs M.I.C. et des missionnaires laïques sont également là pour appuyer sa décision de partir pour aller servir ses frères et soeurs d'Afrique.

Pauline! Je l'ai rencontrée il y a quelques années. Un jour, elle me téléphone, comme ça... à propos de quelque chose d'urgent. Jeune infirmière en formation elle vient et me confie son rêve de faire quelque chose de spécial pour les

autres au loin. «Dieu a été si bon pour moi!», me dit-elle.

À l'aise nous causons de sa vie et de ses projets d'avenir. «Où devrais-je aller? Quand pourrais-je partir? Devrais-je entrer au noviciat ou être missionnaire laïque? Qu'est-ce que vous entendez par noviciat?» Avidée, elle cherche et désire servir le Seigneur, puisque c'est ce qu'Il veut.

À la fin de l'après-midi, Pauline est d'accord pour contacter Pauline Williams, m.i.c., responsable des candidates au laïcat missionnaire. Au sein de ce groupe, Pauline trouve l'encouragement, les lumières dont elle a besoin pour se préparer adéquatement à sa future mission. Bientôt ses journées sont remplies de sessions, prières et contacts avec la communauté M.I.C., en particulier les soeurs qui ont vécu et travaillé au Malawi, Afrique, le pays de son choix.

Hier soir, jeunes et vieux, tous sont là rassemblés autour de la table à la Maison-Mère pour partager repas et prières. Nous lui exprimons notre support et notre

solidarité avec son projet. Nous prions pour elle et avec elle. Porteur du message évangélique son petit neveu de deux ans lui dit: «N'aie pas peur, Pauline!» Parole inédite l'assurant de la présence de Dieu. «N'aie pas peur, je serai toujours avec toi!» (Ex 3,12) Julia, âgée de quatre ans, chante de tout son coeur l'Alleluia après chaque intention de prière.

Infirmière, Pauline travaillera dans une de nos cliniques à Katete, Malawi. Elle partagera ses journées avec des infirmières africaines et les Soeurs M.I.C. Elle sera apôtre et témoin de sa foi pour ceux qui l'entourent.

En lui disant au revoir, je me sens heureuse à la pensée qu'elle offre ses services à ma place comme missionnaire, car l'âge et la santé ne me permettent plus de faire ce que j'ai déjà fait à Hong Kong il y a déjà bien des années.



*En cette saison estivale 1991,
c'est une joie d'offrir des vœux de bonheur
à tous les nouveaux mariés de l'année.*

*En peu de mots,
Jules Beaulac, prêtre de St-Hyacinthe,
nous donne une recette de l'amour...*

AIMER

Aimer,
ce n'est pas seulement
donner,
ce n'est pas seulement
rendre service,
c'est surtout
être avec quelqu'un,
c'est lui faire sentir
qu'il compte à nos yeux,
c'est lui faire découvrir petit à petit
ses richesses personnelles.
Rien n'est meilleur
dans la vie
et pour la personne aimée
et pour la personne aimante.



Photo: É. Plamondon, m.i.c.

Au Congrès, la famille missionnaire est mise à l'honneur.



Missionnaire au Pérou de 1977 à 1986, S. Louise travaille maintenant en Animation Missionnaire au diocèse de Québec. En février dernier, elle est déléguée au Congrès Missionnaire en Amérique Latine (COMLA-4).

Avec tous ces chrétiens, (4,000 participants dont un nombre impressionnant de jeunes) j'ai vécu une expérience d'Église et une communion extraordinaire. J'ai participé au Congrès d'Animation Missionnaire d'Amérique Latine: Comla-4 qui se tenait à Lima du 3 au 8 février dernier.

En Église, prendre un bain de dynamisme juvénile

Plonger ainsi au coeur de l'Église d'Amérique Latine c'est prendre

De la foi... à la mission

par Louise Pagé, m.i.c.

un bain de dynamisme juvénile. En l'an 2,000, 50% des catholiques de l'univers seront de l'Amérique Latine. Église jeune, dynamique, engagée dans une pratique constante de libération, il n'est pas surprenant de ressentir là comme partout dans le monde les grands mouvements de vie qui veulent grandir et prendre place: les jeunes disent à la face de l'Église réunie: « Nous ne sommes pas le futur de l'Église, nous en sommes le présent puisque nous sommes ici. »

Les femmes font voir leur frustration au sein de l'Église. Il y a 100 femmes missionnaires pour 20 hommes et pourtant elles n'ont aucune place dans la prise de

parole au Congrès. Effectivement ce sont les hommes qui assurent toutes les conférences. C'est aussi l'image de la place qu'on réserve à la femme dans tous les secteurs clefs. Présents à 75%, les laïques si engagés dans la montée du christianisme démontrent qu'ils n'ont aucune représentativité dans les interventions du Congrès pas plus qu'ils n'en ont d'ailleurs dans les lieux où se prennent les décisions.

Le Congrès qui a pour but de poursuivre l'éveil, la conscientisation du peuple latino-américain à sa vocation missionnaire atteint certainement son but. Je laisse donc la parole aux participants.



Les rues de Lima arborent le poster du Congrès.



Gaspar

Être à COMLA-4 équivaut à un bain de dynamisme. 1^{ère} rangée à l'extrême-gauche, Louise, m.i.c.

Témoignages: Que fut pour toi Comla-4?

Gaspar Munez: 23 ans. Travailleur et étudiant à temps partiel. Il participe au groupe «Jeunes sans Frontières» à Pucallpa.

«Les jeunes doivent être éveillés à leur vocation missionnaire, nous devons nous ouvrir à la mission dans notre milieu mais aussi dans les autres pays.»

Mme Luzmila Bardales Pinedo: 35 ans. Femme mariée, coordonnatrice des activités de la catéchèse paroissiale.

«Je fus envoyée au Congrès pour mieux servir ma communauté chrétienne. Ce fut extraordinaire. J'ai tellement appris... J'ai découvert que la mission était de servir ma communauté mais aussi de partir... aller vers ceux qui ne connaissent pas Jésus Christ. Là où je suis, j'ai la mission à vivre: suivre et annoncer le Christ.»

Mme Sadith Roja Ruiz: 37 ans. Mère de famille engagée à la formation catéchétique de parents en paroisse.

«Ce fut une très grande expérience pour moi. J'ai compris et vécu ce qu'Est l'Église — être avec le Christ et avec mes frères et mes soeurs. J'ai appris que l'esprit missionnaire devait croître en chacun de nous.»

Mme Norma Rodriguez Lopez de Clundee: 50 ans. Animatrice missionnaire à l'Office diocésain, professeure et agente de pastorale en paroisse et à l'école primaire.

«Le nombre des participants m'a beaucoup impressionnée, surtout la présence des jeunes. Quand on voit les grands problèmes des jeunes aujourd'hui, comment expliquer leur intérêt à la mission de l'Église? J'ai approfondi ce que cela représente d'être **en dialogue** et **favoriser l'inculturation** quand il s'agit de vivre la mission 'ad gentes!'

Mme Maria Davila Tuesta: 45 ans. Animatrice du chœur de chant et responsable de la liturgie.

«Ce fut une richesse spirituelle unique pour moi. J'étais certainement missionnaire dans mon engagement paroissial mais en vivant ce Congrès, je me suis

ouverte à tous ces gens qui viennent du monde entier. Je sens aujourd'hui que je vis une expérience universelle.

Non seulement j'ai le désir de prier pour eux mais j'aimerais apporter à chacun un baiser de paix. Je me sens liée par l'amour à eux tous. Comla-4 fait grandir en moi l'esprit missionnaire.»

Action de grâces et souhait

En revivant par le souvenir Comla-4, je rends grâces pour la jeunesse et l'enthousiasme de notre Dieu qui se sont exprimés tout au cours du Congrès. Je rends grâces pour son énergie libératrice qui explose partout et qui se révèle dans la lutte contre toutes situations d'injustice, d'oppression ou tout simplement de statu quo ou d'ignorance.

Il reste à souhaiter que l'après COMLA-4 engagera sérieusement les catholiques d'Amérique Latine dans l'activité missionnaire de l'Église. Et comme le souligne le message final du Congrès montrer au monde le visage de leur foi: «au milieu de la pauvreté qui caractérise de bien des manières notre situation ecclésiale et sociale, nous avons expérimenté dernièrement que la richesse de notre foi nous porte à la proclamer, à la partager, par le moyen de témoignages avec ceux qui n'ont pas reçu la Bonne Nouvelle de Jésus, le Sauveur du Monde.»

Une mission à vivre ensemble

*Seigneur notre Dieu
Fais-nous solidaires
des hommes et des femmes de ce temps
afin qu'ENSEMBLE
nous portions la Bonne Nouvelle
jusqu'aux extrémités du monde.*



Blanche Cloutier, m.i.c.
originaire de St-Cyrille,
dans le diocèse
de Ste-Anne-de-la-Pocatière.
Blanche est retournée
au Malawi en juin 1991.



Gisèle Vachon, m.i.c.
originaire de St-Ambroise,
dans le diocèse de Chicoutimi.
Gisèle retourne
en Haïti en août 1991.



Claire Garceau, m.i.c.
originaire de Trois-Rivières,
dans le diocèse du même nom.
Claire retourne
au Pérou en août 1991.



Jeanne-Françoise Alabré, m.i.c.
originaire de St-Jean-du-Sud,
Haïti, dans le diocèse des Cayes.
Jeanne-Françoise est retournée
en Haïti en juin 1991.



Ida Brochu, m.i.c.
originaire de St-Gabriel,
dans le diocèse de Rimouski.
Ida est retournée
au Pérou en juin 1991.



Lucille Grenier, m.i.c.
originaire de St-Liguori,
dans le diocèse de Joliette.
Lucille retourne
au Japon en juillet 1991.



Thérèse Bergeron, m.i.c.
originnaire de Ste-Sophie-Mégantic,
dans le diocèse de Québec.
Thérèse retourne
au Pérou en juillet 1991.



Madeleine Patenaude, m.i.c.
originnaire de St-Alexandre d'Iberville,
dans le diocèse de St-Hyacinthe.
Madeleine retourne
en Haïti en août 1991.

POUR NOS ABONNÉS.
Chaque semaine deux messes
applicables aux défunts
sont célébrées dans une de
nos maisons à travers le monde.

INTENTIONS MISSIONNAIRES

JUILLET:

Pour que les communautés religieuses engagées dans une action missionnaire vivent avec un enthousiasme toujours renouvelé leur service de l'Évangile.

AOÛT:

Pour que les chrétiens sachent faire des moyens de communication sociale d'efficaces instruments d'évangélisation.

Vos cadeaux-départs aident nos missionnaires

Votre « CADEAU-DÉPART »
sera très apprécié d'une missionnaire.
Vous devenez ainsi solidaire
de son travail d'évangélisation.

Ci-inclus le montant de _____

Adressez à:

Procure des Missions

SS. Missionnaires de l'Immaculée-Conception

121, av. Maplewood

OUTREMONT (Québec) H2V 2M2

NOM _____

ADRESSE _____ APP. _____

_____ CODE _____

Désirez-vous un reçu d'impôt? oui non

Invitées à la Fête

*«Le chant sera sur vos lèvres
comme en une nuit de fête,
et la joie sera dans vos cœurs
comme lorsqu'on marche au son de la flûte
pour aller à la montagne de Yahvé.»*

Isaïe 30,29



S. Martha Giguère
(Saint-Irénée)

À dix-sept ans Martha désire consacrer sa vie au Seigneur. Elle entre au noviciat de Pont-Viau et y prononce ses vœux en septembre 1930. Après quelques mois à la Maison-Mère, S. Martha est nommée pour superviser l'alimentation à notre hôpital de Vancouver. C'est un grand défi à relever, car les patients, en majorité de nationalités étrangères, ont des habitudes gastronomiques différentes selon les cultures. Malgré son jeune âge, elle assume cette lourde responsabilité avec joie et courage. Charitable et attentive, S. Saint-Irénée s'ingénie à satisfaire les goûts de chacun convaincue que la saveur des aliments donne aussi goût à la vie. Pendant 21 ans S. Martha s'active et rayonne la joie autour d'elle.

De retour à Montréal, elle poursuit sa carrière à la Maison-Mère. Une compagne nous livre sa vision de S. Martha: «Par sa simplicité, son dévouement, son ouverture, par sa façon de faire plaisir, ses bons conseils et sa relation à Dieu, elle a su valoriser ce service communautaire et lui donner la place qu'il mérite.»

En 1961, elle part pour Rome, y séjourne un an et poursuit sa route jusqu'à Hong Kong, où elle se dévoue dans différentes tâches communautaires. Une élève chinoise devenue M.I.C. nous dit: «J'aimais entrer à la chapelle et regarder S. Martha en prière. Son attitude recueillie me rejoignait au plus profond de moi-même.»

Après neuf ans, elle revient au pays. D'une grande disponibilité, prévoyante et ingénieuse, S. Martha sait s'oublier pour faire plaisir à l'autre. Digne fille de Mère Délia qu'elle a connue, S. Martha reconnaît avoir tout reçu du Seigneur et dans son cœur elle lui rend amour pour amour. Elle reflète la beauté de la bonté.

Attachée aux membres de sa famille, elle leur témoigne beaucoup de tendresse. De leur côté, ils l'accompagnent dans sa maladie et la comblent d'affection jusqu'à la fin.

À son chevet sa famille entonne le chant: «Je mets ma confiance... Et quand ma dernière heure...» aux derniers mots, elle est déjà là-haut.

Née à St-Joseph de Beauce, le 16 février 1911; décédée à l'hôpital St-Sacrement, Québec, le 9 mars 1991 après 63 ans de vie religieuse. Elle repose à notre cimetière de Pont-Viau.



S. Laura Thérien
(Joseph-Arthur)

En mars 1929, Laura quitte sa famille pour devenir religieuse missionnaire. Après avoir prononcé ses vœux, elle part pour la lointaine Mandchourie. Enthousiaste, elle apprend le mandarin et bientôt elle peut aider au dispensaire de la mission, visiter les malades, écouter et comprendre les gens. Son but est clair: «Faire connaître Dieu et la Bonne Nouvelle du salut en Jésus-Christ». S. Laura y enseigne le catéchisme et la musique, s'occupe des pensionnaires et visite les Dames du Foyer. Partout, elle sème la joie, le goût de vivre et la Parole de Dieu. Pendant quinze ans, elle est au service de ce peuple qu'elle aime. Elle devient Chinoise avec ses amis Chinois. Mais la guerre sévit et les troupes avancent. Les missionnaires doivent quitter leur poste et une centaine trouvent refuge à l'évêché. Par sa bonne humeur, S. Laura contribue à soutenir le moral du groupe malgré les dangers et les dérangements. La situation s'aggrave et oblige les missionnaires à quitter le pays.

Transférée aux Philippines, S. Laura s'intègre à cette nouvelle culture et s'initie au tagalog, langue du pays. Elle reprend ses visites auprès des malades et l'enseignement de la religion.

En 1954, après un bref séjour au pays, elle repart pour Hong Kong. De nouveau elle est parmi les Chinois, cependant ceux-ci ne parlent pas la même langue que les Mandchous. Elle doit donc apprendre le cantonais. Dans les années qui suivent, elle est responsable du catéchuménat. Après l'initiation aux sacrements, elle continue les cours pour approfondir les vérités de la foi et anime les mouvements d'action catholique. Dans la suite, elle concentre son action auprès des malades et des plus pauvres. Elle essaie de leur rendre la vie meilleure.

En 1989, S. Laura revient au Québec malade. Elle vit la volonté de Dieu au jour le jour, dans la prière, la souffrance et l'action de grâces. Elle accueille ses parents et amis avec joie et échange avec eux sur le travail réalisé. Elle laisse le souvenir d'une apôtre aimante de son Dieu et des pauvres.

Née à Ste-Monique de Nicolet le 20 mars 1910; décédée à l'infirmerie de Pont-Viau le 16 mars 1991 après 62 ans de vie religieuse.

Participez au concours-voyage «La Grèce et ses merveilles»!

Trois abonnements ou renouvellements
à la revue «Le Précurseur» vous donnent droit
à une chance de participer au concours voyage*

Les Voyages Bel-L. inc. offrent gracieusement au gagnant, un voyage pour deux personnes d'une valeur de 5500\$. Plus vous offrez d'abonnements, plus vous aurez la chance de gagner.

Faites-nous parvenir votre liste d'abonnés avec votre chèque, **dans l'enveloppe ci-incluse**, sans oublier d'indiquer vos propres noms, adresse et numéro de téléphone.

Postez le tout à l'adresse indiquée ci-dessous.

«Le Précurseur»

C.P. 157, Succ. Laval-des-Rapides
Ville de Laval, Qc, Canada, H7N 4Z4

* Ouvert aux résidents du Canada seulement. Le tirage aura lieu en novembre 1991, une question d'habileté sera posée au gagnant. Obtenez les règlements complets du concours auprès de la revue «Le Précurseur»

POUR CORRESPONDANCE:
C.P. 157
Succ. Laval-des-Rapides
Ville de Laval, Québec
H7N 4Z4

La date d'expiration de votre abonnement apparaît au-dessus de votre adresse.
Nous vous conseillons de renouveler votre abonnement deux mois avant son expiration.
Pour toute correspondance indiquez votre numéro d'abonné.

PORT DE RETOUR GARANTI



Photo: M.-P. Sanfaçon, m.i.c.

« Dans un regard de contemplation arraché à l'engourdissement des routines apparaissent des trésors d'Évangile dans les plus humbles événements. Il découvre dans l'univers les radieuses beautés de la création. »

(Lettre de Prague, F. Roger, 1991)

Vous voulez communiquer avec les Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception? Voici quelques adresses?

AFRIQUE:
Provincial House
P.O. Box 47, Mzimba
Malawi, Central Africa

AMÉRIQUE DU SUD:
Casa Provincial
Francisco de Orellana No 338
Lima 5
Perú, América del Sur

CUBA:
Calle 146, No 904 e/9 y 11
Marianao 16, Ciudad Habana
Código 12100, Cuba

CANADA:
Maison Généralice et Procure des Missions,
121, av. Maplewood,
Outremont (Québec) H2V 2M2

ÉTATS-UNIS:
1417-38th Ave
San Francisco
Cal. 94122 U.S.A.

HAÏTI:
Maison Centrale
C.P. 1085
Port-au-Prince
Haïti, Les Antilles

HONG KONG:
Provincial House
Tak Oi Convent
8, Tsz Wan Shan Road
Kowloon, Hong Kong

JAPON:
Provincial House
8-13-16 Fukazawa, Setagaya ku
Tokyo 158, Japan

MADAGASCAR:
Maison Provinciale
Lot II J 4 bis, IVANDRY,
Antananarivo
Madagascar 101

PHILIPPINES:
Provincial House
P.O. Box 468, 1502 Greenhills
Metro Manila
Philippines

TAIWAN:
Provincial House
No. 30, Lane 148
Fu Hsing South Road, Section 2
Taipei 10641, Taiwan, R.O.C.